

# À la biennale Images Vevey, les artistes jouent avec l'IA



La biennale d'arts visuels de Vevey prend ses quartiers d'automne dans toute la ville, jusqu'au 29 septembre.

Entre nostalgie et curiosité, cette 9<sup>e</sup> édition questionne notre présent à l'heure des réseaux sociaux et de l'avènement de l'IA.

Vevey (Suisse)

De notre envoyée spéciale

Fixes ou animées, noir et blanc ou en couleur, argentiques ou numériques, réelles ou virtuelles, les images dans tous leurs états déferlent sur la paisible ville de Vevey, et ça décoiffe. Mêlant de grands noms de la photographie contemporaine comme Andreas Gursky, Paul Graham, Martin Parr ou Daido Moriyama, et des jeunes talents venus d'une vingtaine de pays, Images Vevey présente dans le cadre enchanteur de la Riviera suisse le meilleur de la création visuelle et offre à chaque édition de nouvelles découvertes. Promesse tenue pour cette 9<sup>e</sup> édition élaborée autour de la connexion-déconnexion par son dynamique directeur, Stefano Stoll: «*Nous vivons un moment charnière de l'histoire, les évolutions technologiques – l'omniprésence d'Internet et des réseaux sociaux, l'utilisation croissante de l'intelligence artificielle – entraînent une profonde transformation de la société. Nous n'avons jamais été aussi connectés et déconnectés à la fois. Comme une faille entre deux plaques tectoniques, notre époque est marquée par des mouvements incessants entre le vrai et le faux, le réel et le virtuel, le passé et le futur. Les artistes sont les sismographes de ce présent en friction, visionnaires, ils nous emmènent au-delà de nos peurs.*»

Tournant le dos à la sinistrose, ces jeunes artistes s'emparent avec humour et lucidité de ces nouvelles pratiques. Avez-vous déjà entendu parler de l'oiseau perse Jungftak dont le mâle n'est pourvu que d'une seule aile qu'il porte à droite, tandis que la femelle la porte à gauche? La Polonaise Weronika



Dans sa série *Encyclopædia*, Weronika Gesicka représente des concepts inventés. Ici, celui de nourriture géométrique conçu par la biologiste Bessa Vugo. Weronika Gesicka/Courtesy of the artist and Jednostka Gallery

Gesicka, dans un jubilatoire renversement, donne, via des images glanées en ligne et l'IA, une réalité photographique à des termes inventés de toutes pièces. Ces entrées fictives, aussi poétiques que farfelues, sont dissimulées dans les ouvrages les plus sérieux afin de pouvoir détecter les plagiats. En filigrane, son travail questionne les nouveaux modes de diffusion des savoirs et les droits d'auteurs à l'heure des Gafam.

**Tournant le dos à la sinistrose, les jeunes artistes s'emparent avec humour et lucidité de nouvelles pratiques.**

Un couple et leurs deux enfants posent sur le pont d'un ferry. Au fond se devine la côte d'une île méditerranéenne. Image banale de vacances estivales à la fin du

## repères

Les lauréats du grand prix

**Grand prix du jury:**

**Red Horse** de Sasha Kurmaz. Établi à Kiev, le photographe ukrainien documente la vie quotidienne depuis l'invasion russe, sous forme d'un carnet de bord intime, mêlant dessins, photographies, matériaux et objets glanés.

XX<sup>e</sup> siècle, que seules les distortions qui déforment les visages font basculer dans une inquiétante étrangeté. Pour sa série *Imagined Images* («images imaginées»), la Grecque Maria Mavropoulou a confié ses souvenirs à un programme d'IA générative afin de reconstituer l'album de famille qui lui manque. «*Mes souvenirs personnels ont été absorbés par l'IA et ont été mêlés à des milliers d'autres pour générer de nouvelles images. À quoi servent ces images d'un nouveau genre sans lien fondamental avec la réalité? Quelle est la mémoire qu'elles détiennent? Ce qui me passionne, c'est d'utiliser la technologie comme un miroir, en essayant de comprendre comment elle nous perçoit et, par ricochet, comment elle façonne la façon dont nous nous percevons.*»

Ce questionnement trouve écho dans *Get The Look!* du Suisse Romain Mader, une série d'autoportraits en pied, pour laquelle il a

**Prix du livre: Belonging de Debsuddha. L'ouvrage du photographe indien est un documentaire intime sur la vie de ses deux tantes nées albinos.**

**Prix spécial du jury: Popihuse de Vuyo Mabheka. À l'aide de dessins, collages et de rares photographies, l'artiste sud-africain recrée des espaces où réimaginer son enfance et réinventer les figures de ses parents.**

suivi systématiquement les recommandations de vêtements proposées par l'algorithme des boutiques en ligne, consultées sur son smartphone. Influencées par sa navigation et ses achats précédents, les prescriptions devraient logiquement correspondre à son style... Le résultat est pour le moins baroque! Reprenant les codes visuels des vidéos TikTok et des photographies de *packshot* des sites, la série hilarante n'en est pas moins une critique du marketing agressif dont l'internaute est l'objet, de la façon dont cela altère ses prises de décision et influence sa personnalité.

Difficile de ne pas mentionner également le projet satirique d'Amandine Kuhlmann, *Cash Me Online*, sur la stéréotypisation de l'image des jeunes femmes et leur monétisation; la série de Jack Latham, *Beggar's Honey*, sur la course aux likes et les fermes à clics; ou encore l'installation monumentale d'Oliver Frank Chanarin, qui confie à un robot piloté par un algorithme le choix des photographies à exposer... Cette 9<sup>e</sup> édition d'Images Vevey, savant mélange d'émotion et de réflexion, nous montre que l'art reste le meilleur antidote à la capitulation face au futur.

Isabelle de Lagasnerie

«(Dis)connected, entre passé et futur», entrée libre jusqu'au 29 septembre. Rens.: [images.ch/biennale-images-vevey-2024-disconnected/](https://images.ch/biennale-images-vevey-2024-disconnected/)

## essentiel

Séries —

«Shogun» triomphe aux Emmy Awards

La série *Shogun* a triomphé dimanche 15 septembre aux Emmy Awards – l'équivalent des Oscars pour la télévision. Cette adaptation du roman de James Clavell, qui explore les luttes de pouvoir dans le Japon du XVII<sup>e</sup> siècle, a récolté 18 trophées, dont celui de la meilleure série dramatique. L'autre grand vainqueur, *The Bear: sur place ou à emporter*, a décroché onze prix, dont celui du meilleur acteur pour Jeremy Allen White. Le prix de la meilleure actrice est allé à Jodie Foster pour la saison 4 de *True Detective*.

Littérature

Décès de l'écrivain libanais Elias Khoury

L'auteur de *La Porte du soleil* (2002) s'est éteint dimanche 15 septembre, à Beyrouth, à l'âge de 76 ans. Né dans cette même ville en 1948, Elias Khoury a été rédacteur en chef de la revue *Les Affaires palestiniennes* avec le poète Mahmoud Darwich, puis directeur de la section culturelle du journal libanais *As-Safir* et rédacteur en chef du supplément *An-Nahar*. Professeur à l'université Columbia, aux États-Unis, il est l'auteur d'une quinzaine de romans évoquant la cause palestinienne, à laquelle il a consacré toute sa vie, sans jamais perdre confiance dans le rôle de l'intellectuel.

sur la-croix.com  
Un article détaillé

Littérature —

Maylis de Kerangal reçoit le prix Patrimoines

Le 8<sup>e</sup> prix Patrimoines a été attribué lundi 16 septembre à Maylis de Kerangal pour son livre *Jour de ressac*, aux éditions Verticales. Dans ce roman, l'autrice revient au Havre, la ville de sa jeunesse, et cherche les traces d'un passé emporté par les embruns. Le prix Patrimoines/Louvre Banque privée, présidé par Daniel Picouly, distingue chaque année «un roman de la rentrée qui porte un regard solidaire sur la société et dont le style d'écriture célèbre la langue française».

sur la-croix.com

Farida Tarana, chanteuse afghane: «Chanter, c'est résister»